

Les sept douleurs de Notre-Dame (II)

Les douleurs du Vendredi saint

par le frère Marie-Dominique O.P.

« Toute la vie de Notre-Dame s'est passée en douleurs », a pu écrire le pape saint Pie X ¹.

La piété chrétienne honore plus particulièrement sept douleurs de la Vierge Marie, qui correspondent à sept événements de la vie de Notre-Seigneur. Ces sept événements sont comme sept glaives qui ont blessé plus profondément le Cœur de Notre-Dame.

Dans un article précédent, nous avons contemplé les douleurs des mystères joyeux : la prophétie du vieillard Siméon, la fuite en Égypte, et les trois jours où Jésus fut perdu ².

Dans la présente étude, nous considérerons les douleurs du Vendredi saint. Elles nous font revivre la passion de Notre-Seigneur à travers les souffrances du Cœur de Marie, si tant est que « le Cœur de la bienheureuse Vierge a été comme un miroir très clair de la passion de son Fils », comme le dit saint Laurent Justinien ³.

Cette contemplation produit dans les âmes un grand amour pour Notre-Seigneur et Notre-Dame, une grande haine pour le péché, un grand zèle pour la conversion des pécheurs.

Le Sel de la terre.

Introduction : **la compassion de la Vierge Marie**

On entend par compassion de la Vierge Marie la participation de Notre-Dame à la passion de son Fils.

Nous sommes ici en face d'un fait historique tout à fait unique pour trois raisons en particulier :

¹ — Saint PIE X, Encyclique *Ad Diem illum*, du 2 février 1904.

² — Voir *Le Sel de la terre* 91, hiver 2014-2015, p. 118-142.

³ — Saint LAURENT JUSTINIEN, *De Triumph. agone Christi*, ch. 21.

1. Tout d'abord, la compassion de la Vierge Marie dépasse avec une sorte d'infinité la coopération des saints à la rédemption du monde.

En s'unissant aux souffrances de son Fils, Notre-Dame a coopéré au rachat opéré par Notre-Seigneur dans un sens secondaire et dépendant – comme tous les saints – mais à un degré dont nul autre ne peut approcher ; et ceci indépendamment même de ses douleurs. La raison en est la plénitude de grâces en son âme, qui dépasse la grâce finale de tous les anges et de tous les saints réunis.

2. D'autre part, Notre-Dame a coopéré avec Notre-Seigneur à la rédemption du monde dans un sens unique, dans la mesure où ce rachat n'aurait pas pu avoir lieu sans son *Fiat*, sans son consentement donné au jour de l'Annonciation. Il fallait qu'elle accepte de mettre au monde le Fils de Dieu pour qu'il vienne nous sauver. Cela, on ne peut le dire d'aucun saint. Dans le plan de Dieu, le salut du monde devait passer par la maternité divine qui en serait le point de départ obligé.

La coopération des saints au rachat des hommes, et la nôtre, ne sont que la continuation et l'application d'une rédemption déjà accomplie ; tandis que la coopération de Notre-Dame fut une condition nécessaire à l'accomplissement de cette rédemption, en vertu du plan divin.

3. Tout ce que nous venons de dire s'entend indépendamment des douleurs de la Vierge Marie. Posons-nous maintenant la question : qu'est-ce que ces douleurs ont ajouté ?

Les douleurs de Notre-Dame n'étaient pas nécessaires à la rédemption du monde. Mais dans les conseils divins, la sainte Trinité avait décidé de toute éternité que ces douleurs de Marie seraient inséparables de la passion de Notre-Seigneur, en seraient une partie intégrante. Expliquons-nous.

Notre-Seigneur, sur la croix, souffrit aussi de ce que sa mère souffrait, et de ce qu'elle souffrait à cause de lui.

Aussi Notre-Seigneur, sur la croix, ne souffrit pas seulement de la torture du crucifiement et de la vision de tous les péchés de l'humanité, il souffrit aussi de la douleur de sa mère, dont il était la cause ; et ce ne fut pas la moindre de ses souffrances, puisque Notre-Dame était l'être humain qu'il aimait le plus :

Toute cette amertume immense que [Jésus] avait versée de lui-même en Marie, il la reversait en lui-même sans l'enlever de Marie. Cette amertume rentrait dans le Cœur sacré de Jésus comme une autre passion, un autre monde d'affliction, un autre déluge de douleurs. Ainsi, la compassion de Marie sortait de la passion et y rentrait. [...] L'offrande [de Notre-Dame] montait au ciel avec celle de Jésus. Ces deux offrandes étaient comme deux grains d'encens sur les charbons brûlants d'un même encensoir ¹.

¹ — P. F.-W. FABER, *Le Pied de la Croix, ou les douleurs de Marie*, Paris, Ambroise Bray, 1868, p. 463-464.

Par suite de la simultanéité de la compassion de Marie avec la passion, par suite de ce qu'elle en fut même une partie intégrante, il y entra le caractère de sacrifice et d'expiation qui appartenait à la passion, et cela à un degré et d'une nature qui n'appartiennent pas aux afflictions des saints.

Pour être complet, il nous faut ajouter ce que dit le père Terrien S.J. du rôle respectif de l'intelligence et de la volonté dans la compassion de Notre-Dame :

Le martyre de Notre-Dame au Calvaire avait une double source, une double mesure : la connaissance des douleurs de son Fils et son amour pour ce même Fils. Ôtez la connaissance, comment pourra-t-elle souffrir de douleurs qu'elle ignore ? Donnez-lui la connaissance sans l'amour, il y aura peut-être quelque pitié ; mais pourquoi souffrirait-elle si cruellement des angoisses endurées par une victime qui lui serait indifférente ¹ ?

La piété chrétienne s'est pluë à contempler ici quatre douleurs de Notre-Dame :

- la rencontre de Jésus portant sa croix ;
- le crucifiement ;
- la descente de croix ;
- la sépulture de Jésus.

Ces quatre douleurs de Notre-Dame correspondent à quatre stations de notre chemin de croix. Leur contemplation va nous permettre d'approfondir la doctrine des nuits, que nous avons ébauchée en conclusion de l'article sur les douleurs des mystères joyeux.

Quatrième douleur : **La rencontre de Jésus portant sa croix**

La rencontre de Jésus et de Marie sur le chemin du Calvaire n'est pas mentionnée dans le sobre récit des évangélistes. Nous avons cependant tout lieu d'y croire, car elle nous est connue par une tradition vénérable. Citons ici l'indignation de dom Guéranger à l'égard de ceux qui mettent cet épisode en doute :

Cette multitude qui précédait et suivait la victime n'était composée que de gens féroces ou insensibles ; seulement un groupe de femmes faisait entendre de dououreuses lamentations. [...] Marie pouvait-elle se montrer moins sensible au sort de son Fils que ne le parurent ces femmes qui n'avaient avec lui d'autres liens que ceux de l'admiration ou de la reconnaissance ? Nous insistons sur ce trait, pour

¹ — P. J.-B. TERRIEN S.J., *La Mère de Dieu et la Mère des hommes*, Deuxième partie : *La Mère des hommes*, tome 1, Paris, Lethielleux, 1902, p. 215-216.

**POUR POUVOIR CONTINUER
LA LECTURE DE CET ARTICLE,
VOUS DEVEZ
VOUS ABONNER
OU ACHETER CE NUMÉRO
AUX BUREAUX
DE LA REVUE**

Le Sel de la terre
**Couvent de la Haye-aux-
Bonshommes,
49240 Avrillé
seldelaterre@wanadoo.fr**